L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 JANVIER 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WERLEIN, Comp.
Bureau de la Rue d'Orléans.
G. F. WERLEIN, E. DUVERGER, E. GARRY.
SAMEDI MATIN, 15 JANVIER 1853.
LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.
Chambre des Représentants.
Président, Représentant Représentant.
Président, Représentant.

PHILANTROPIE.

La philanthropie n'est pas toujours ce qu'elle devrait être. Souvent elle ne cherche à se montrer en public et à se grandir que par des moyens contraires à la morale et à la dignité. Il est cette double condition, elle ne saurait plus philanthropique, elle n'apporte ni charité ni bienfaisance. Le philantre n'est pas toujours le philanthrope, et ne chercher pas à remplacer Pandre par le chaos dans la société. Elle n'aime pas le citoyen contre le citoyen, le frère contre le frère, l'ouvrier contre le maître. C'est ce que fait malheureusement cette fausse philanthropie qui n'a d'autre nom que pour des maux le plus souvent imaginaires. On vit naître l'année de la misère politique en Angleterre. La charité s'est vivement largement s'y exercer, elle a philantropie des Irlandais, les Irlandais d'abord, ensuite les Anglais. Le fléau irlandais, qui depuis plusieurs années ne cesse de frapper les Irlandais, ne cesse pas encore. Les Irlandais ne sont rien, cela : il y a de l'autre côté de l'Atlantique des hommes vigoureux, bien vêtus, bien nourris, qui cultivent la terre pour un certain nombre de citoyens américains. Ces hommes ne manquent de rien, ces hommes ne sont pas malheureux, mais ils sont esclaves, et la philantropie indignée se révolte à cette pensée. Elle est sourde aux cris de détresse que poussent des légions d'affamés, mais les chants joyeux du nègre résonnent à son oreille comme une lugubre psalmodie : c'est le nègre qu'elle veut affranchir, le nègre heureux dans sa case et qui porte légèrement le poids de son existence.

La contagion s'est communiquée aux dames anglaises elles-mêmes. Elles ont voulu à leur tour faire philantropes. Il est peu d'étrangers ayant visité Londres, dans le journal français, qui ne connaissent ce fameux édifice situé près du parc du Saint-James, ou quelque Staf-Lord-house et qui rivalise la magnificence avec les belles demeures de la Cité. C'est là résidence d'une des plus nobles et des plus opulentes familles de la Grande Bretagne, celle du duc et de la duchesse de Sutherland, et les étrangers y sont généralement admis à visiter une des plus riches galeries de tableaux qu'il y ait en Europe. C'est dans ce splendide palais que l'autre jour les plus grandes dames d'Angleterre se sont convoquées pour tenir un meeting philantropique. Il paraît que les femmes de la citoyenne américaine dont le livre fait un si bruit tant de bruit ont compris les duchesses anglaises de donner, et comme le mot anglais est bien plus noble, la duchesse de Sutherland, première dame d'honneur de la reine, a convoqué les dames de la haute noblesse par une circulaire qui les avertit à une manifestation de sympathie en faveur de notre vieille connaissance, et indirectement pour Tom. Le Parlement aux petits pieds assistaient, comme le table présidente, la duchesse de Bedford, la duchesse d'Argyll, la comtesse de Shaftesbury, la comtesse Palmerston, la comtesse de Carlisle, la vicomtesse Melbourne, lady John Russell, enfin tout ce qu'il y a de mieux. Le but de la réunion, que la duchesse d'Sutherland a fait connaître à l'ouverture, était d'exprimer aux femmes d'Amérique les sentiments des femmes d'Angleterre à l'égard de l'esclavage, et la présence à chaque lecture d'une Adresse intitulée : « L'Adresse affectueuse et chrétienne de plusieurs milliers des femmes d'Angleterre à leurs sœurs femmes des Etats-Unis d'Amérique. » Parmi les restes Etats-Unis n'appartenant pas du reste à cet amicable concours délibérant : elle était l'œuvre du comité de Sheffieldary, qui, sous son premier nom de lord Ashley, est bien connu comme le patron de toutes les œuvres philantropiques.

Nous croyons pouvoir mieux faire que de rendre compte d'une telle réunion, et nous voudrions ne parler qu'avec toute la réserve possible de cette réunion si éminemment fort respectable dans sa provenance. Mais en vain, le meeting, quelque nouvelle démonstration et transfert, a été tenu par des hommes sur ce point, et, il ne nous a pas moins impossible de voir dans ces mots de faire : « Ne sommes-nous pas frères ? » Il faudra changer non seulement les mœurs et les usages, pour avoir les mêmes droits et la caractérisation. Une fois abolies, qui sait si l'esclavage ne nous prive République de l'Amérique ne pourra bientôt pas de femmes et les filles de l'Angleterre ? Mais ne pas trop s'exagérer, cette philantropie des hommes, les hangars aux salons, et ne trouvé aux fruits de serre chaude, ces [illegible] exceptionnelles femmes [illegible] mal, et ne [illegible] qui plus intérêt. On a dit de [illegible] que les femmes qu'elles sont plus [illegible] pitoyables, car elles sont la poésie et sans [illegible] les familles qui [illegible] de l'autre côté [illegible] elle inspirait le législateur. Nous [illegible] pour dans le cœur et dans les yeux du [illegible] et nous [illegible] de la [illegible] de l'ordre [illegible] de la sécurité. [illegible] parlementaire [illegible] qui ouvrent le [illegible] [illegible] [illegible]